

Très joli conte que ce livre de Jonas. Personnage irascible et récalcitrant aux ordres de Dieu, il n'en fait qu'à sa tête pour, au final, lui obéir (convertir les ninivites) ... et quand même râler encore à la toute fin après un bon tour que Dieu lui fait ! Allez lire le livre de Jonas.

4 chapitres dans ce livre : le 1° débute par le refus de Jonas de se rendre à Ninive, il prend la route opposée, s'embarque sur un navire, fait naufrage, se propose comme victime expiatoire pour sauver l'équipage.

Le 2° chapitre montre Jonas dans le ventre d'un grand poisson, prière intense à Dieu, louange et actions de grâce au créateur.

Le 3° chapitre, celui de ce matin, décrit Jonas acceptant l'ordre du Seigneur d'aller convertir les ninivites, ce qu'il fait et, oh surprise, ces gens se convertissent contre toute attente.

4° chapitre, Jonas entre dans une grande colère car Dieu a pardonné aux ninivites pourtant gens terribles et sans scrupules, il n'accepte pas la miséricorde divine. Au final Dieu pose la question à Jonas : n'acceptes-tu pas que je sois un Dieu bon même envers les méchants ? L'éternelle question de notre rapport au mal.

Attention ce texte est difficile, plus qu'il n'y paraît. Il est difficile à comprendre ; bien qu'une jolie petite histoire, une parabole, c'est un conte philosophique.

Je voudrais souligner une chose avec vous, la question de la repentance et du pardon. Cela arrive 2 fois dans le récit avec les marins et les ninivites.

Les marins acceptent, pour sauver leur peau, de passer par-dessus bord Jonas. C'est le récit du chapitre 1.

Jonas embarque dans ce bateau pour se soustraire à la demande de Dieu d'aller prophétiser contre Ninive et ses abominations. (J'y reviendrai). Or une tempête se lève provoquée par Dieu.

Les marins ont une réaction pleine de religiosité : ils prient leur Dieu. Mais cette religiosité est pétrie de superstition - pleurer et se tourner vers le ciel quand tout va mal – et surtout ils cherchent un responsable à cette situation, un bouc émissaire. Et Jonas est tout trouvé, il est ce bouc émissaire, il l'accepte d'ailleurs et demande à être jeté par-dessus bord. Tout à leur superstition, les marins sacrifient Jonas en affirmant que c'est la volonté de Dieu.

Dans le résumé que je vous propose, n'avez-vous pas l'impression de retrouver tout le ministère de Jésus ? Et d'ailleurs Jésus lui-même reprendra ce récit et parlera du signe de Jonas le concernant. Il est celui qui donne sa vie pour que l'embarcation humaine ne sombre pas dans la mort. Il vient prendre les hommes et les femmes là où ils en sont, dans leur religiosité superstitieuse et il accepte de donner sa vie. Ce matin c'est le salut proposé par le Christ dont il est question au regard du récit de Jonas.

Repentance et pardon.

Mais le récit va plus loin en mettant en scène les ninivites. Rappelons que les ninivites étaient des tyrans oppresseurs dont les hébreux ont beaucoup souffert. Ce serait les nazis du XX° siècle. Or Dieu demande à Jonas d'aller prophétiser contre eux en raison de leur méchanceté ; comme s'il avait demandé à un juif en 1942, en plein

Berlin, de s'opposer publiquement au nazisme. On comprend la volteface de Jonas. Et pourtant il finira par y aller, à prophétiser contre les ninivites et on sera bien surpris de constater que ces derniers se convertissent. Ils vont se tourner avec humilité devant le Seigneur.

C'est presque un cas d'école : les plus sanguinaires se repentent et demandent pardon. Une des idées de ce livre est de montrer que les pires ennemis peuvent se convertir, peuvent changer et en bien. Une autre idée, à travers Jonas lui-même, est d'indiquer qu'il y a des pardons impossibles et qu'il y a des gens irrécupérables. Et c'est vraiment une question qui nous est posée à nous aussi.

Jusqu'où peut-on pardonner, jusqu'où Dieu peut-il être bon ?

Je m'arrête aux ninivites et aux nazis, je vous donne alors un exemple. Je suis en train de lire un livre qui s'appelle "Les disparus" c'est sur une famille juive décimée en Pologne en 1942. L'auteur décrit la façon dont on a traité ces juifs ; épouvantable, l'horreur d'une telle violence ; jeté les enfants au sol pour qu'ils se brisent la tête sur les trottoirs et tant d'autres choses.

La folie humaine : comment des hommes et des femmes ont-ils pu faire subir de telles atrocités à des semblables hommes, femmes et enfants. Impensable. Comme s'ils avaient perdu toute humanité, "comme s'ils ne savaient plus distinguer leur droite de leur gauche". Cette phrase est la toute dernière du livre de Jonas.

Que doit-on penser, que peut-on faire devant l'horreur sans nom ? Jusqu'où va le pardon. Et Jonas le dit et s'en offusque : "Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha. Il pria le SEIGNEUR et dit : « Ah ! SEIGNEUR ! n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal."

Dieu est un Dieu bon, lent à la colère et plein de bienveillance. Nous en sommes tous d'accord. Le serons-nous encore si nous avons à pardonner à ces fous de Dieu de Daech par exemple, s'ils se repentent (et il faut insister là-dessus) ? Vraie question que nous pose le récit de Jonas.

Dans nos accablements, Dieu est-il toujours en premier dans nos pensées ? Acceptons-nous de ne pas toujours comprendre ce qui fait le monde, de ne pas discerner ce qui est de l'ordre de la volonté divine ? Acceptons-nous ce qui va contre notre conception de la justice et qui nous révolte au plus haut point ? Peut-être à juste titre d'ailleurs.

Mais c'est peut-être cela la foi : *dans l'épreuve comme dans la joie*, rester attaché, relié à Dieu, malgré tout, dans un dialogue constant même si ce n'est pas facile.

Amen